

Homélie de Mgr Vincent Jordy
Messe mémorielle pour les victimes d'abus à la Cathédrale
19 mars 2023

1 S 16, 1b.6-7.10-13a)

Ep 5, 8-14

Jn 9, 1-41)

« Qui a péché, lui ou ses parents ? ». « Qui a péché ? ». C'est par cette question, posée par les disciples de Jésus en sortant du Temple, et alors qu'ils viennent de voir un aveugle de naissance, que commence le passage de l'évangile de ce 4^{ème} dimanche de Carême. « Qui a péché, lui ou ses parents ? ». En d'autres termes, qui est responsable du mal ?

1-Nous le savons bien, la question du mal est la question la plus terrible, la plus profonde, la plus abyssale qui traverse l'histoire des hommes et chacune de nos histoires personnelles. C'est même la question qui, pour beaucoup de nos contemporains, règlent la question de l'existence ou de la non existence de Dieu.

Pourquoi y a-t-il du mal ? Qui est responsable du mal ? Oui, pourquoi cet homme est-il aveugle de naissance ? soulignent les disciples de Jésus il y a 2000 ans.

Il y a bien entendu dans le monde un mal qu'il semble assez facile à expliquer. C'est le mal que se font malheureusement les hommes les uns aux autres. Ce soir encore, à l'autre bout de l'Europe, alors que nous sommes ici, la guerre fait rage et des hommes, des femmes et des enfants sont déplacés, blessés et meurent. Ce mal a bien sa racine dans le cœur de l'homme, comme le dira Jésus lui-même. Ce sont les hommes qui par leurs choix, plus ou moins libres, par leurs ambitions, leurs folies qui cause du mal à autrui et s'en font parfois aussi à eux-mêmes. Il y a ce mal que les hommes font, ce mal comme celui des abus qui nous rassemble particulièrement ce soir ; quand une personne oppresse, blesse, abuse et souvent en détruit une autre. Comme le disait le Pape François parlant des abus, revenant d'Amérique du Sud : « des prêtres qui ont pour mission de conduire à la sainteté ont fait le mal et ont abîmé des vies ». Et ce mal est terrible, destructeur ; le mal fait par l'homme à d'autres hommes et pire encore à des personnes vulnérables et les plus vulnérables d'entre elles, des enfants.

Mais il y a aussi une autre forme de mal, que pointe aujourd'hui l'évangile ; un mal incompréhensible ; un mal qui semble venir de nulle part et donc comme insensé : l'enfant victime de maladie incurable, le tremblement de terre qui ravage tout comme en Turquie et en Syrie il y a quelques semaines et qui laissent des milliers de morts derrière lui. Bien entendu, on pourra toujours dire qu'on aurait pu éviter la catastrophe ; qu'il fallait construire dans un lieu moins dangereux et de manière plus solide. C'est ce qu'écrivait d'ailleurs Jean-Jacques Rousseau à Voltaire après le terrible tremblement de Terre de 1755 à Lisbonne au Portugal.

Mais cela ne change rien au drame. Il y a du mal dans le monde. Un mal que l'homme peut faire aux autres mais aussi un mal que l'on cherche à comprendre : « pourquoi la maladie, pourquoi y a-t-il des aveugles de naissance ? ».

2-Que va alors répondre Jésus ? A la question sur l'origine de ce mal observons que Jésus ne donne pas de réponse directe. Comme si cette question du mal était telle qu'une explication est impossible à donner, à transmettre ou peut-être à comprendre. (Comme si une explication était déjà un début de justification du mal ?)

Jésus ne répond donc pas directement à la question de ses disciples. Jésus ne donne pas une explication sur le mal mais il répond à la question sur le mal en montrant comme le vivre ... et essayer de le traverser.

Jésus montre d'abord que le mal que subit cet homme aveugle-né n'est pas lié à son péché ou au péché de ses parents. Une partie des juifs de l'époque de Jésus croyaient que le mal qui nous arrive était directement causé par notre péché. Jésus conteste ce lien comme il le fera à un autre moment dans l'évangile à propos d'hommes morts dans l'effondrement d'une tour. Mais, poursuit Jésus, la situation de cet aveugle de

naissance va permettre aux « œuvres de Dieu » de se manifester en lui. Il ne s'agit pas de regarder en arrière, mais de regarder en avant. Le mal que subit cet homme aveugle va lui permettre un chemin de libération, un chemin vers la lumière. Le mal existe, c'est un fait. Mais il n'a pas le dernier mot. Le mal n'est pas une voie sans issue. Même au cœur des ténèbres la lumière peut venir doucement, pauvrement. Bien entendu, ce chemin est complexe, et l'évangile nous décrit la progression de cet homme qui guéri par Jésus peu à peu prend conscience de ce qu'il découvre en Celui qui vient de le sauver : un homme d'abord, puis un prophète, un homme de Dieu avant de le reconnaître comme son Seigneur, comme le Messie d'Israël. Ce chemin se fait lentement, pas à pas ; mais ce chemin de libération à partir du mal est possible. Le passage de l'obscurité à la lumière peut se faire en accueillant Celui qui est la lumière, Celui qui donne à voir la lumière à travers l'obscurité du mal.

3-Comment vivre alors ce chemin vers la lumière ? C'est notre première lecture de l'Ancien Testament et St Paul qui vont nous éclairer.

Notre première lecture d'abord. Elle est tirée du livre de Samuel. Elle nous montre Samuel envoyé par le Seigneur pour donner l'onction au nouveau roi d'Israël. Ce futur roi est un fils de Jessé. Arrivant chez Jessé, ce dernier va présenter à Samuel ses sept grands fils. Mais le Seigneur dit à Samuel de ne pas s'arrêter aux apparences, à la grande taille de ces garçons. Ce n'est pas eux qu'il a choisis pour être roi d'Israël. C'est le dernier, le plus petit, le plus fragile, celui auquel personne n'a pensé et qui garde les troupeaux que Dieu va choisir. C'est lui, le plus petit, le plus fragile qui va être béni de Dieu. Dieu ne regarde pas comme nous ; il ne se fie pas aux apparences, parfois trompeuses ; il a souci du plus faible et il regarde le cœur.

Le mal n'a pas le dernier mot. Dieu fait le choix de ce qui est faible et fragile pour agir, pour donner la vie. C'est ce qu'expérimente aussi l'apôtre St Paul. Il est en prison à Rome alors que l'épître aux Éphésiens est rédigée ; une prison romaine il y a 2000 ans. Les conditions doivent être épouvantables. Et pourtant, malgré le mal qui pourrait l'écraser, il regarde le monde, sa vie, avec la lumière que Dieu lui donne. Dans sa fragilité, dans sa pauvreté, dans sa vulnérabilité, Dieu va passer. Au cœur de l'obscurité, du drame qu'il vit, il voit la lumière de l'espérance poindre. Et plein de courage, il écrit aux chrétiens d'Éphèse. Il les invite à vivre de la lumière qu'ils ont reçue de Dieu, à ne pas prendre part aux activités des ténèbres. Il annonce que ceux qui font le mal en cachette, dont on a honte de parler, verront leurs mauvaises œuvres mises en pleine lumière. Ceux qui font le mal seront démasqués. Voilà notre espérance.

Frères et sœurs, en ce 4^{ème} dimanche de Carême, dimanche dit de laetare, David le plus jeune des fils de Jessé est passé de l'ombre à la lumière ; l'aveugle de naissance est passé de l'obscurité à la lumière ; St Paul dans l'obscurité de sa prison voit toutes choses dans la lumière de Dieu.

C'est le chemin que nous sommes tous invités à parcourir. C'est un chemin qui nous invite à la suite de Jésus, et comme il le fera à Pâques, à traverser le mal. C'est un chemin qui nous invite à accueillir sa lumière dans nos pauvretés et malgré les obscurités. Le Cardinal Cassidy, aux JMJ de Rome en l'an 2000 disait : « la vie est une tragédie traversée par la lumière de la grâce ». Et cela change tout. C'est ce qui nous permet d'accueillir la joie de ce dimanche.

Amen